



les, à série, achetés à l'éditeur-scénariste milanais Giorgio Cavendon.

En Italie, le genre, à cette époque, est bien plus développé qu'en France, des équipes travaillent en régie, les studios appointent des scénaristes à temps complet, des équipes importantes de concepteurs, d'illustrateurs, de lettrés et de coloristes.

A chaque parution italienne, Elvifrance reçoit donc des exemplaires brochés, sélectionnés en fonction du marché français. Puis l'éditeur réalise sa propre adaptation : coupe de certaines pages, reprises légères des scénarios, retouches des illustrations. Georges Bielec réalise lui-même les traductions en employant trois personnes à plein temps. Il fait preuve à ce propos d'une certaine originalité : « Il n'est pas possible de traduire purement et simplement. »

Il a donc formé trois employées : « Une ex-secrétaire, une épouse de paysan et une ex-secrétaire médicale. A l'origine aucune d'entre elles ne parlait l'italien. C'est mieux ainsi ! Oui, il vaut mieux faire des trouvailles, imaginer des expressions, des équivalences argotiques, des onomatopées. La connaissance de l'italien n'est donc pas nécessaire pour traduire... »



Le lettrage, la photogravure et l'impression sont réalisés en Italie. Elvifrance édite actuellement vingt titres par mois, chaque tirage étant de l'ordre de quatre-vingt-cinq mille exemplaires.

La vente au numéro, essentiellement en kiosque et en maison de la presse, représente de 60 à 70 % du tirage initial. Les invendus sont ensuite recyclés au Canada et dans tous les pays d'expression française.



Éloquents encore, les chiffres de répartition des divers publics de la BD adulte : 82,5 % d'hommes, 15,5 % de femmes. 51,4 % des lecteurs sont âgés de 18 à 24 ans, 25,4 % de 25 à 34 ans. 47,5 % des acheteurs sont contremaîtres ou ouvriers qualifiés, 16,8 % étudiants, 8,1 % employés. Les cadres et les professions libérales représentent 6,7 % du lectorat, les O.S. et ma-



nœuvres 6,3 % et les agriculteurs 0,1 %.

Elvifrance, qui dispose de son propre réseau de contrôle des ventes, diffuse la plus grande partie de ses fascicules vers les grandes zones urbaines : Paris, Marseille, les grosses villes minières et métallurgiques du Nord.

Comme bien d'autres, Bielec espère le 10 mai 1981...

Vlan ! sur une seule page du journal officiel, le 12 février 1982, par arrêté ministériel, vingt et un fascicules sont interdits, torpillés, pour ne pas relever des bonnes mœurs selon le ministre de l'Intérieur Defferre.

Parmi le florilège : le Nain de ma sœur, le Vampire au collège, Pouvoir hypnotique, Coup de bambou, les Égaréments de Sigismond...

De simples images de cul, noires sur papier blanc, réalisées à l'encre dans un studio italien. Porno, cul, mauvais goût, branlette de prolétaire. Éternel débat pipé : bon goût



contre mauvais, érotisme malin contre pornographie de métré, en cinémascope d'un côté, le veston de shantung effleure la soie des déshabillés, en bandes mal dessinées de l'autre, la gaudriole, l'incongruité salace, bien conne, du fascicule populaire. Label qualité France pour le premier, vulgarité et mauvais goût style prisu pour les derniers ! Gloussements pour le porno esthétique, narines dégoûtées pour Elvifrance.

Que les immondes torchons gaulois trépassent... ALAIN DUGRAND

